

## À propos d'une gravure de Romeyn de Hooghe (1645-1708)

D. Gros

Unité de Sénologie, Département d'Imagerie, Hôpitaux universitaires, F-67000 Strasbourg, France

Correspondance : e-mail : Dominique.Gros@chru-strasbourg.fr

Si l'on s'intéresse à l'histoire de la chirurgie du sein, on consulte habituellement les traités médicaux ou les encyclopédies. Nul ne commencerait ses recherches dans les musées ou les livres d'art. Pourtant, les artistes n'ont pas dédaigné ce domaine. Exemple : *Voorhof der Ziele*, l'ouvrage de Frans van Hoogstraten, imprimé en 1668 à Rotterdam. Il est illustré de soixante gravures. Toutes sont signées par Romeyn de Hooghe, neveu du célèbre peintre hollandais Pieter de Hooch. L'une d'entre elles concerne une opération du sein et m'a paru mériter quelques commentaires.

L'ouvrage de Hoogstraten peut se consulter dans des Bibliothèques universitaires. Pour ma part, j'en ai découvert un exemplaire à celle d'Amsterdam et de Groningue, un autre à celle de Glasgow. Quelquefois, des marchands de livres anciens en proposent, comme Antiquariaat [3].

*Voorhof der Ziele*, en français « Le parvis de l'âme », est conçu dans la tradition des livres d'emblèmes. Le contenu de ces ouvrages était d'une grande diversité : religieux, militaire, amoureux, moral, politique. Chroniques de la vie ordinaire, on y découvre les mœurs, le savoir et la culture de l'Europe de nos ancêtres. Imprimés au format de poche, faciles à lire, à transporter et à prêter, bon marché, ces livres étaient destinés au grand public. Quel que soit le thème de l'ouvrage, chaque chapitre comportait une structure analogue. En exergue figurait un proverbe, un verset de la Bible ou une maxime ; puis suivait un commentaire, toujours illustré par une image.

Le livre de Hoogstraten est une œuvre de moralité. L'auteur, libraire de son état, y exhorte ses contemporains aux bonnes mœurs et à la piété. La gravure consacrée à l'opération du sein figure au chapitre 43. Le texte m'a été traduit en français par un ami d'origine hollandaise.

De quoi est composée l'exergue ? Il s'agit de deux versets issus de la deuxième Épître à Timothée [6]. Paul y compare la parole des impies à une maladie qui s'étend progressivement. Dans la Septante, édition grecque de la Bible, ce mal est désigné par le mot « gaggraina » qui signifie gangrène. Dans la Vulgate, édition latine conçue à partir du texte grec par les Pères de l'Église aux premiers siècles de l'ère chrétienne, « gaggraina » est traduit par « cancer ». « Sermo eorum ut cancer serpit » ; en français : « Leur parole se propagera comme un cancer ». Le verbe « serpere » fait référence au serpent qui avance caché, silencieusement, avec des ondulations variables et incertaines. Antérieurement à Paul, Ovide avait déjà utilisé ensemble les mots « cancer » et « serpere » [5]. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, quand l'usage s'est répandu de traduire la Bible dans la langue du pays, le mot employé était soit « gangrène » soit « cancer » [4]. Et ceci jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, à l'exception des éditions anglaises qui utilisent souvent le mot « cancer », les autres, notamment françaises, optent plutôt pour « gangrène ».

Que dit Hoogstraten dans son commentaire ? Il commence par critiquer celles et ceux qui cèdent

à une tentation inspirée par le Diable : les mauvaises lectures. Remplies d'histoires inventées, de balivernes ou de gémissements amoureux, celles-ci entraînent leurs lecteurs sur le chemin de l'impiété. Comparant ensuite ce mal au cancer dans le sein d'une femme, l'auteur rappelle le grand principe du traitement des maladies cancéreuses : « Une tumeur maligne demeure impossible à extirper et à soigner si on ne fait pas, précocement et à l'aide du scalpel, l'ablation du sein. » Ainsi, il recommande de soigner au plus tôt celles et ceux qui propagent des paroles impies. « Le venin cancéreux s'incrute au plus profond du cœur et provoque la mort du corps. De même, s'étendant comme la pourriture, le poison du Diable rampe dans l'esprit à l'instar d'un cancer et salit le visage clair de l'âme. » D'aucuns jugeront sans doute étonnant et ridicule de comparer le cancer au Diable. À ceux-là, je propose de s'interroger sur les raisons qui les conduisent eux-mêmes à user de « malin », « maligne » ou « malignité » pour désigner un mal cancéreux. Faire ainsi référence au Malin, n'est-ce pas une autre manière d'invoquer le Diable ? Mais peut-être n'y avaient-ils pas songé...

Regardons maintenant l'image [8]. C'est une illustration du commentaire qui compare l'impiété à un cancer du sein et préconise de couper précocement le mal à la racine. La gravure de Romeyn de Hooghe représente une scène chirurgicale. L'action se déroule à l'intérieur d'une maison bourgeoise. Grands carrelages au sol, lit à



Gravure de Romey de Hooghe, Bibliothèque universitaire d'Amsterdam (DR)

baldaquin légèrement entrouvert, table, fenêtre donnant sur des toits voisins. Seuls les pauvres étaient opérés à l'hôpital, les riches faisaient venir l'équipe soignante à domicile.

Neuf personnages sont réunis. Sur la droite, figure un premier groupe : la patiente, le chirurgien et ses deux assistants. Assise sur la chaise au dossier incliné, la femme, torse nu, a les bras relevés afin d'étaler le sein opéré sur la poitrine. Son geste n'est pas visible mais l'on devine que le chirurgien opère le sein. À côté de lui, un premier assistant, dont on ne voit que la tête, tient un plateau en dessous du sein opéré, contre la poitrine. En face de lui, un autre assistant pose une main sur l'épaule de la femme. Il détourne ostensiblement la tête, ses yeux dirigés vers le bas. A-t-il peur ? Éprouve-t-il du dégoût ? Que non ! Une autre raison plus triviale et banale le conduit à regarder

ses pieds. Excité par la venue de ces étrangers qui paraissent s'en prendre à sa maîtresse, le chien de la maison lui mord le mollet. Voilà cet homme crispé et bien embarrassé pour aider son maître chirurgien !

Sur la gauche de la gravure, un second groupe de trois personnes apparaît. Tout d'abord, un homme est assis, jambes écartées, les coudes sur les cuisses. Il tient ses mains sous les joues, l'une d'elle serre un large mouchoir. En arrière, une femme debout s'essuie le visage ; à côté d'elle, se tient un homme l'air songeur, le visage vers le haut. C'est la famille : le mari, la fille, le gendre ou un ami. Ils sont tristes, abattus ; ils pleurent. Quoi d'étonnant ? Cette épouse, cette mère est atteinte d'un vilain mal.

À l'extrême gauche, autour de la table, deux personnes forment le troisième groupe. Ce sont les médecins. Toujours requis auprès

des chirurgiens lors des interventions, ils préparaient le malade, apaisaient les douleurs pendant l'opération et assuraient les soins postopératoires. L'un est assis, une plume à la main, écrivant sans doute une prescription ; l'autre, debout, apporte un flacon et marche en direction de l'opérée. Pas plus que nous, nos ancêtres n'aimaient souffrir et usaient de médicaments anesthésiques. Constituée de têtes de pavot ou d'opium pilées, macérées puis bouillies et mêlées à du vin, la « teinture d'opium » avait de fortes propriétés soporifiques et antalgiques. Les Romains en usaient et dénommaient *diacode* cette préparation. Elle était déjà qualifiée de « célèbre, simple et antique » par Pline [7], l'auteur de la fameuse *Histoire naturelle*, et qui mourut dans l'éruption du Vésuve en 79.

À ma connaissance, rares sont les historiens de la médecine qui

ont analysé cette gravure de Romeyn de Hooghe [1, 2]. Pour ma part, je la montre souvent à des étudiants et leur demande un commentaire. Que voient-ils ? Au premier abord, la plupart y perçoivent violence, voire barbarie, la jugeant propre à la chirurgie d'autrefois. Puis, je les encourage à libérer leurs yeux de leur arrogance de femme ou d'homme moderne, à ne point projeter leurs émotions, à se dépouiller de l'habitude de lire le passé à la lumière du présent. Alors, leur regard change et la gravure prend pour eux un autre sens.

Vêtements et coiffures des personnages, lieu opératoire, position de la patiente, mesures d'asepsie, tout est différent d'aujourd'hui. Pourtant, le principe thérapeutique et les réactions de l'entourage demeurent identiques : l'usage du bistouri est la règle, la douleur de la famille est manifeste. Le cancer du sein est un drame et l'artiste a réuni sur sa gravure tous les acteurs de ce drame. Il a ajouté une pointe de théâtralisation qui traduit la perma-

nence du caractère emblématique de cette maladie à travers les siècles.

Romeyn de Hooghe avait-il lui-même assisté à ce genre d'opération ? Peut-être s'était-il seulement informé sur son déroulement. Quoiqu'il en soit, la chirurgie du sein était suffisamment codifiée et fréquente à son époque pour qu'il puisse en figurer le déroulement. D'autant qu'en 1668, date de parution de l'ouvrage, il séjourna à Paris. Cette année-là, la capitale bruissait des soins apportés à la mère de Louis XIV. Anne d'Autriche était soignée pour un cancer du sein qui l'emporta. Quant à Hoogstraten, son texte sur le cancer du sein témoigne de la familiarité de ses contemporains avec cette maladie.

Méditer sur cette gravure peut-il contribuer à vaincre cette croyance que le cancer du sein est synonyme de modernité ? Je n'en suis guère sûr, tant cette opinion est viscérale, issue du cœur et non de la raison. Cette image peut-elle induire plus de modestie chez nous autres médecins qui avons une fâcheuse

tendance à oublier que nos confrères d'autrefois ont été intelligents et expérimentés avant nous ? Le cancer du sein et la médecine sont anciens, très anciens. Leur histoire ne cesse de se construire, faite d'erreurs et de vérités, d'obscurités et de lumières, de défaites et de victoires, de découragements et d'espoirs.

## Bibliographie

1. De Moulin D, De Groot M (1974) De Kankeroperatie door Romeyn de Hooghe. *Organorama*: 5, 11, 22-3
2. Hofmeier H (1961) Zur Abbildung einer Mammaamputation bei Romeyn de Hooghe aus dem Jahre 1688. *Munch Med Wochenschr Jun 2*: 103, 1162-4
3. <http://www.forumrarebooks.com>
4. Le Brun J (1984) Cancer serpit. Recherches sur la représentation du cancer dans les biographies spirituelles du XVII<sup>e</sup> siècle, *Sciences Sociales et Santé II*: 2
5. Ovide, *Métamorphoses*, II, La mort d'Aglauros
6. Paul, II, *Timothée*, 2, 16-17
7. Pline (79) *Histoire naturelle*, XX
8. Voorhof der Ziele, Frans van Hoogstraten, Rotterdam, 1668, Bibliothèque Universitaire, Amsterdam